



Nonante années de soutien aux étudiants

FORMATION • La Fondation pour l'avenir observe une hausse croissante des demandes d'aide aux études et aux apprentissages. Le nombre de bourses octroyées a au contraire tendance à diminuer. Un appel est lancé.

CLAIRE RUFENACHT

«Pour la justice sociale dans l'éducation»: tel est le credo de la Fondation pour l'avenir qui fête ses nonante ans cette année. Née en 1920 à Genève, elle est le fruit de trois enseignants désireux de soutenir les jeunes étudiants en difficulté financière – à l'époque, il n'existait aucune bourse étatique pour la formation. Si en 1949 le Grand Conseil modifie la loi sur l'instruction publique en proposant un fonds de bourses pour le secondaire, il faut attendre l'arrivée du conseiller d'Etat André Chavanne pour qu'une loi sur la démocratisation des études soit votée en 1966. En hommage à cet humaniste et homme politique, un buste à son nom a d'ailleurs été inauguré hier devant la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève.

Un réel besoin

Il n'en reste pas moins que les conditions d'obtention des bourses étatiques sont très strictes. Calculées notamment en fonction du revenu déterminant du groupe familial, elles ne correspondent pas toujours aux nouvelles composantes économiques de la société actuelle. Les demandes, chaque année plus nombreuses auprès de la Fondation pour l'avenir, démontrent qu'il y a un réel besoin dans le domaine: «Sur la centaine de demandes annuelles, nous ne pouvons offrir que quinze bourses», explique le trésorier Alain Schorer. Ce soutien financier – 3000 francs par an, renouvelable – permet ainsi d'aider l'étudiant jusqu'au CFC ou au master. Les critères d'obtention sont plus souples que pour les allocations d'Etat, ce qui a par exemple permis à la fondation d'aider un étudiant sans papiers.

Appel aux anciens

Cette fondation repose sur des fonds inaliénables, des dons individuels et des subventions de l'Etat, de la Ville de Genève et des communes. Elle subit aujourd'hui les conséquences de la situation économique: davantage de demandes de bourses, moins de donateurs. En outre, les nouvelles lois sur les fondations compliquent leur fonctionnement notamment pour lutter contre le blanchiment d'argent, «sans faire de différences entre les fondations commerciales et celles à but humanitaire», s'indigne le trésorier.

Avec cet anniversaire, la Fondation pour l'avenir fait un appel aux anciens boursiers, mais aussi à la population, afin de trouver davantage de donateurs. Une soirée de soutien est organisée jeudi au Café Solférino. Le lieu n'a pas été choisi au hasard: dirigée par la Croix-Rouge genevoise, cette structure fait partie d'un programme de réinsertion professionnelle (Semestres de motivation).

Soirée commémorative et de soutien à la Fondation pour l'avenir, jeudi 11 novembre dès 19h30, Café Solférino, 34 chemin Frank-Thomas. Renseignements et inscriptions: 022 752 16 92 louis_berlie@hotmail.com



La fondation octroie un soutien financier – 3000 francs par an, renouvelable – qui permet d'aider l'étudiant jusqu'au CFC ou au master. INTERFOTO

TROIS QUESTIONS À...

Louis Berlie

Président de la Fondation pour l'avenir. Conscient de la difficulté des jeunes à se former dans la situation économique actuelle, il souligne l'importance d'une telle structure pour l'application d'une politique de démocratisation des études.

1. Vous êtes un ancien boursier de la Fondation pour l'avenir. En quoi cela vous a-t-il aidé?

Mon père était manœuvre. La bourse m'a permis d'étudier à l'Ecole d'ingénieurs des arts et métiers. J'ai ensuite poursuivi mes études à l'Ecole polytechnique de Zürich. Sensible à la problématique d'une école démocratique, accessible à tous, je suis parti deux ans en Haïti durant mes études pour enseigner. De retour à Genève, j'ai étudié la pédagogie et suis devenu doyen, puis directeur du cycle d'orientation de Bois-Caran.

2. Quelles sont les implications de cette bourse sur la société genevoise?

C'est un complément aux aides octroyées par le canton pour des étudiants intégrés dans la communauté genevoise qui ont des difficultés financières et qui n'entrent pas dans le cadre assez strict des allocations étatiques. Comme par hasard, beaucoup d'anciens boursiers se retrouvent dans des corps de métier altruistes, devenant par exemple médecins ou professeurs.

3. Quel est l'avenir de la Fondation? Qu'attendez-vous de la part des autorités en ce qui concerne l'évolution de l'aide à la formation?

J'attends des autorités une augmentation de leur participation. Pour la Fondation, j'espère que la soirée d'anniversaire permettra d'amener davantage de donateurs privés. Grâce à leur soutien, de nouvelles bourses sont octroyées chaque année. Enfin, j'appelle les anciens boursiers à se souvenir de l'aide qu'ils ont reçue: ils peuvent aujourd'hui contribuer à soutenir la nouvelle génération. PROPOS RECUEILLIS PAR CRT

PARTENARIAT

Danse
Asphalte
Pierre Rigal
Mardi 16 novembre à 20h30
www.forum-meyrin.ch
yes™
FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN
Billetterie 022 999 34 34
Service culturel Migros Genève
Stand Info Balekert
Migros Nyon-La Combe

Un florilège de films gays et lesbiens s'invite au Grütli

FESTIVAL • «Everybody's perfect» est le premier festival culturel LGBT d'envergure à Genève. Septante films et débats au programme.

PAULINE CANCELA

«Everybody's perfect» ou douze jours inédits à Genève de festival intensément queer et cathartique, autour de films confirmés et émergents, pionniers ou contemporains, sur les problématiques LGBTIQ (lesbien, gay, bisexuel, transgenre, intersexe et queer). Le CAC Voltaire, au Grütli, verra se succéder en effet fictions, documentaires, conférences, débats et rencontres dès demain, marquant la suite logique des premières Assises sur l'homosexualité, tenues à Unimail en 2009. «Everybody's perfect» continue ainsi une amorce lancée en 1979 dans le canton, lors d'un unique et très subversif festival d'envergure «Cinéma et homosexualité».

L'étendue et la variété des sujets fait la particularité de cette édition. Classées en neuf catégories, les projections cinématographiques parlent de l'amour, de la religion, du sida, des droits humains, mais pas seulement. Rétrospective oblige, le premier film lesbien *Jeunes filles en uniforme* datant de 1932 sera au programme, ainsi que certains reportages d'anthologie sur l'histoire des gays. Dans la série «émergences», il y a le court métrage *Cappucino*, un travail de bachelors de Tamer Ruggli. «Le festival donne la parole aux jeunes réalisateurs», se réjouit Pierre Biner, coprésident du festival et de l'association Le Gai savoir. «En écrivant des histoires qui les concernent, ils rendent service aux prochaines générations. Tamer

Ruggli dit d'ailleurs qu'il a fait un film qu'il aurait voulu voir lui-même quand il était ado.»

D'autres thématiques apparues plus récemment sont abordées, telles l'homoparentalité et la problématique du genre, explique Pierre Biner. Il en va des «drag kings», à voir dans *Venus Boyz* de la Zurichoise Gabriel Baur, un documentaire retraçant le quotidien de celles qui se bandent parfois les seins et se collent des cheveux en guise de moustaches. Impertinent, «Everybody's perfect» reflète encore le décalage étudié de certaines lesbiennes, comme en atteste le court métrage intitulé *Broute Minou à Palm Springs*, de la réalisatrice culte cubano-américaine La Chocha, du collectif Butch Bitches.

«L'idée est de donner à tout un chacun un livre d'images, dans lequel apprendre une réalité qui touche beaucoup de personnes», continue Pierre Biner. La quête d'identité conduit en effet la programmation des septante films, dont quelques premières suisses. «On est tous concernés de près ou de loin, raconte M. Biner. Aujourd'hui, on ne naît plus femme ou homme, on se cherche, on se choisit.» Il espère ainsi accueillir un maximum de monde. De tous bords, s'entend. I

«Everybody's perfect», festival du film gay et lesbien (LGBTIQ), 10 au 21 novembre, CAC Voltaire. Présentation et programme: www.everybodysperfect.ch

EN BREF

LES SIG INCITENT LES GENEVOIS À CONSOMMER MOINS D'ÉLECTRICITÉ

POLITIQUE ÉNERGÉTIQUE

Les Services industriels genevois (SIG) veulent aider les Genevois à ne pas gaspiller l'électricité. L'entreprise s'est engagée hier à verser une prime à ceux qui parviendront à diminuer sur une année leur consommation de courant. Les ménages et les petites entreprises qui souhaitent participer à l'opération peuvent s'inscrire gratuitement sur le site www.eco21.ch, ont annoncé les SIG. Ils recevront ensuite un guide d'écoconseils qui contiendra quantité d'astuces pour réduire ses besoins en électricité. Les bons élèves feront une double économie. Ils diminueront leur facture annuelle en consommant moins d'électricité et toucheront en sus une prime récompensant leur comportement responsable. La consommation d'électricité des Genevois a été multipliée par cinq au cours des cinquante dernières années, ont rappelé les SIG. Face à cette réalité, l'entreprise a décidé de consacrer une partie de son budget à un programme entièrement dédié aux économies d'électricité, intitulé éco21. ATS